

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. Mais sa mère l'avait incitée à terminer leur tournée à la fête par le labyrinthe. « Tu vas t'amuser, tu verras... et pas seulement t'amuser d'ailleurs... tu vas vivre des expériences de grande fille ! »

Amélie n'avait évidemment pas saisi ce qu'elle signifiait par là. Mais son esprit déjà frondeur, au grand désespoir parfois ses parents, l'avait incitée finalement à accepter. Pourtant, elle était déjà fatiguée après tous ces tours de manèges classiques pour jeunes enfants qu'elle venait de faire.

Ce labyrinthe donc, n'était guère engageant, il dénotait même au milieu du triomphe de couleurs des autres structures de la fête foraine. Il s'agissait d'un grand bloc, gris ou marron, cela dépendait de l'angle de vue, mais d'un cube planté là, au milieu de l'agitation. Il n'y avait pas la queue, ça non ! « Il n'attire personne ton manège ! »

- Si tu verras, il y a plein de monde à l'intérieur. Viens donc, fit sa mère en lui prenant la main et en se dirigeant vers une petite cabane qu'Amélie n'avait pas distinguée de prime abord, fondue qu'elle était sous la masse imposante de la bâtisse, énorme à ses yeux.

Le guichetier, terré au fond de cette guérite, ne paraissait guère s'intéresser au défilé ininterrompu de barbes à papa, de pommes d'amour et autres friandises ruisselantes. Il est vrai qu'il avait toujours travaillé, et même vécu, au milieu de ces arômes qui l'assiégeaient en permanence, se fondaient dans son décor quotidien.

Il releva en revanche immédiatement la tête lorsqu'il sentit le délicat parfum. Il n'avait pas vu s'approcher celle qui se tenait pourtant déjà face à lui. Il s'agissait d'une gracieuse et fière quadragénaire. Il n'en revenait pas d'avoir enfin des visiteurs aujourd'hui et s'apprêtait à se lancer dans quelque incongrue flatterie balourde. Heureusement, la *dame*, sans doute avisée par son expression naïvement indécente et peu habituée à dissimuler, s'adressa judicieusement à la petite fille qui s'agrippait au bout de sa main :

- Vas-y Amélie, demande une place au monsieur.

Il sentit alors tout le poids de son âge sur les épaules et tenta maladroitement de masquer ses efforts pour se redresser par-dessus le guichet.

- Bonjour, Monsieur. Je voudrais une place pour votre labyrinthe.

- Oh ! Qu'elle est belle aussi ! complimenta-t-il malicieusement.

Une chevelure blonde toute en bouclettes encadrait un visage innocent avec des yeux profondément curieux et d'exquises joues rondelettes parsemées d'une multitude de taches de rousseur.

Après un ultime coup d'œil inquiet en direction de sa mère qui la poussa du regard, Amélie s'engouffra seule à travers le rideau de paillettes qui constituait le seuil du labyrinthe. Elle avait l'idée de pénétrer dans un monde féerique où elle rencontrerait sûrement des personnages de ses lectures.

Derrière l'entrée, se trouvait une grande salle aux murs roses et meublée d'un berceau en bois à bascule. La fillette s'en approcha craintivement et ses yeux ronds déjà grandement ouverts s'écarquillèrent davantage lorsqu'elle vit le nourrisson. Celui-ci dormait bienheureux et à points fermés au creux d'un couffin.

Elle voulut immédiatement revenir vers l'entrée pour faire part de sa curieuse découverte, mais, en se retournant, fit face à deux portes identiques, constituées de rangées serrées de paillettes. Amélie en choisit une au hasard. Elle comprit qu'elle se fût trompée dès qu'une véritable cloison de prison se referma après son passage.

Un long corridor sombre s'offrait à elle. Elle le parcourut d'un pas pressé et déboucha dans une grande pièce baignée de lumière.

- A te voilà enfin ! fit une femme au visage très sec qui l'interpella aussitôt.

- Combien font quatre fois huit ? S'exclama-t-elle, non moins sévère. Vite !

- Trente-deux, répondit à la hâte Amélie.

- Bien ! Maintenant... huit fois neuf ?

- Soixante-quatre, répondit Amélie.

- Mais c'est faux, totalement faux ! s'écria la première d'une voix encore plus aiguë.

- Comment peux-tu être si ignorante ? renchérit la seconde. Tu n'apprends donc jamais

tes leçons ! Continue donc ton chemin par là ! ordonna-t-elle en désignant à Amélie un des deux porches situés derrière elle.

Amélie s'exécuta timidement et sursauta lorsqu'une seconde porte claqua sur ses talons. Elle emprunta un nouveau tunnel tout autant sordide. Il la mena jusqu'à l'étape suivante. Un jeune homme blond à la mèche rebelle sur le front, la toisa lorsqu'elle y pénétra.

- Ah ! Te voilà... je t'attendais depuis si longtemps ! susurra-t-il d'une voix douce et tendre.

- Pardon, Monsieur ? s'excusa Amélie.

- Ne fais plus l'enfant, ma chérie. Tu es grande maintenant Et, tu sais, on va vivre un grand amour tous les deux.

- Mais qui êtes-vous ?

- Celui que tu attends, voyons. Et celui qui se languissait de toi.

- Comment ça ? Vous.. m'attendiez ?

- Bien sûr, nous sommes faits l'un pour l'autre. Dès que je t'ai vue, j'ai su que tu serais la femme de ma vie.

- Je pense que vous faites erreur... Monsieur.

- Bien sûr que non, mon amour. Tu es Amélie, tu as grandi, tu sais. Ici tout va vite, très vite.

Bien qu'Amélie se méfiât du discours obscur du jeune homme et qu'elle ne fût surtout encore en âge d'être sensible aux charmes masculins, ce garçon lui plut : il se dégageait de son allure une attraction indicible et le ton cajolant de sa voix exerçait un pouvoir d'attraction sur elle.

- Mais que voulez-vous que je fasse ?

- Va là-bas, ma douce, je sais que tu aimes déjà les bijoux et c'est pourquoi je t'y ai préparé une petite surprise.

Lorsque Amélie traversa le rideau que lui avait indiqué le bellâtre, elle fut tout d'abord plongée dans le noir. Une lumière crue l'aveugla pourtant bientôt lorsqu'une nouvelle porte l'enferma.

Amélie fut submergée par des vociférations émanant d'une foule de femmes de tous âges, affalées lascivement dans des coussins.

- Ah ! regardez-la comme elle est mignonne ! fit l'une d'entre elles.
- Peut-être, mais elle s'est faite avoir aussi ! répliqua une seconde.
- La petite sottie ! braila encore une autre.

Amélie les dévisagea. Toutes ces femmes étaient outrageusement maquillées. Elles n'inspirèrent guère de sympathie à l'enfant.

- Viens par ici, ma chérie ! Je vais t'expliquer ce qui nous est arrivé, y compris à toi puisque tu te joins à notre joyeuse compagnie.

- Même si les hommes nous ont toutes bernées une fois, ici, on a de quoi prendre notre revanche sur eux !

- Mais, je n'ai pas envie de prendre de revanche sur qui que ce soit ! fit Amélie

- Mais si, voyons ! Au début ça surprend. Mais finalement, on s'y fait et on y prend même goût. Reste avec nous, on se disait justement qu'on avait besoin de jeunesse, tu vas rendre fous ces hommes qui se sont moqués de nous autrefois.

- Oh oui, il y a bien longtemps !

- Parle pour toi, ma vieille !

Les rires l'entouraient. Amélie s'échappa vers l'issue la plus proche. Elle courut à travers une étroite galerie dont les murs étaient maculés de scènes cauchemardesques qu'heureusement elle ne remarqua même dans l'état de panique où elle se trouvait. Elle déboucha finalement sur une toute petite pièce étriquée. Au milieu de celle-ci trônait un énorme tonneau la dépassant largement en taille. Une vieille femme à la peau affreusement ridée surgit alors de derrière l'énorme barrique.

- Viens, petite ! Il y a un robinet, ici. Tu vas voir comme c'est délicieux, fit-elle en lui tendant un gobelet empli d'un breuvage rougeâtre.

Amélie refusa tout d'abord évidemment de boire.

- Que crois-tu pouvoir faire d'autre que ce que je dis de faire, ma charmante enfant ? fit la pseudo-sorcière. Où crois-tu aller ? Seule moi peut te délivrer de ce sortilège.

La boisson était sucrée, presque liqueuse. Amélie en accepta un autre verre et en demanda un troisième. Enfin, elle se fit entraîner docilement par la main vers la salle suivante, plongée dans la pénombre mais où on pouvait discerner une corde avec un nœud coulant pendant au-dessus d'un tabouret.

- Voilà, ce que te réserve ta fin, ma pauvre enfant ! fit la vieille femme d'une voix brusquement sarcastique. Ce labyrinthe est ton avenir et tu n'as pas su prendre les meilleures portes. Tu t'es rapidement fourvoyée et tu as fait les mauvaises rencontres. Mais, tout ceci ne sera pour toi qu'un mauvais souvenir. Tu vas découvrir un paradis qu'on t'a toujours refusé.

- Mais que signifie tout cela ? hurla Amélie qui avait furieusement envie d'échapper à cette mauvaise expérience.

La lumière qui inonda soudainement cette dernière salle la rassura. Sa dernière interlocutrice ouvrit une porte et l'ensemble des intervenants, au visage maintenant avenant, apparurent.

- Alors, souviens-toi que ta vie pourra être autrement heureuse si tu sais faire les bons choix au bon moment. Tu as toute ta vie devant toi, mais essaie d'attirer la chance à toi. Va, maintenant, petite... ta mère t'attend dehors, la sortie est par là.

Amélie ne s'attarda pas sur ces paroles qui lui semblèrent totalement incompréhensibles, en tout cas pas maintenant. Dans l'instant, elle se contenta de se précipiter dans les bras de sa mère. Celle-ci la guettait avec impatience près du portail au-dessus duquel était inscrit « sortie du labyrinthe initiatique ».